

La plante qui pousse ne fait pas de bruit

C'est ce que disait Frère Jean-Louis dans Chronique de décembre 1997 en parlant de l'évolution de la communauté de Massédéna au Togo. Rappelant sa fondation quinze ans plus tôt dans une région pauvre matériellement, isolée, très attachée à ses coutumes, il se demandait : « Quand des responsables se lèveront-ils pour agir dans une perspective plus solidaire ? Quand une communauté chrétienne verra-t-elle le jour ? »

Frère Basile a interviewé Jean-Pierre Ouro-Tagba, un animateur rural qui travaille avec les Frères de Massédéna à un projet d'autopromotion communautaire. Il nous dit les transformations récentes de cette région.

- ***Jean-Pierre, qui êtes-vous et quel itinéraire avez-vous fait ?***

Je suis né le 12 octobre 1963. Onze mois après ma naissance la mort m'a arraché mon affection maternelle. Ce décès a laissé un souvenir très amer dans ma famille.

Mon père, après ses études primaires, avait été obligé de quitter les bancs de l'école pour apprendre la menuiserie. Je lui suis reconnaissant de compter parmi nos rares parents qui nous ont ouvert les portes de l'école et d'y avoir inscrit tous ses enfants ainsi que ceux de ses frères de famille.

J'ai été le premier dans ma grande famille à entreprendre des études universitaires sanctionnées par un diplôme d'ingénieur agronome et je n'ai jamais cessé d'encourager mes autres frères et sœurs à suivre mes pas.

- ***Comment avez-vous connu les Frères missionnaires des campagnes de Massédéna ?***

Au cours de l'année 1994 je suis pris par un espoir un peu fou de gagner du travail loin des grandes villes, dans le calme des campagnes. Un beau jour, plus beau que tous les jours, un de mes collègues m'informe que les Frères missionnaires des campagnes recherchent un animateur rural avec des conditions de langue que lui-même ne remplissait pas. Je me suis hâté de constituer mon dossier. Et dans la deuxième quinzaine de janvier 1995, je reçois une réponse positive à ma demande d'embauche !

- ***Vous avez connu ce milieu depuis quelques années, voulez-vous nous parler de son développement ?***

Je m'installe le 1^{er} mars 1995 à Koundé, chef-lieu du canton de Massédéna. Il y a donc sept ans que je suis animateur rural dans cette grande zone de cinq cantons de trois préfectures du Togo et que je contribue au projet d'autopromotion rurale. Ce projet comporte plusieurs volets :

. Le volet infrastructures où les populations construisent des petits ponts pour désenclaver les villages.

. Le volet sanitaire où les paysans creusent des puits en vue d'améliorer la qualité de l'eau.

. Le volet culture attelée qui améliore les conditions de vie et de travail des paysans. C'est là que j'interviens le plus.

. Le volet humanitaire ne fait pas directement partie du projet mais les Frères s'y efforcent à sauver des vies humaines en conduisant à l'hôpital, de nuit comme de jour, les malades graves et les femmes à accouchement difficile de ces cantons presque oubliés.

Le projet existe depuis 1983, avant mon arrivée. Dans le domaine de la culture attelée, les Frères étaient passés de l'installation de cinq paysans en 1986 au regroupement des paysans par village ou canton en 1995. L'union P.A.C.A. (Paysans Associés pour la Culture Attelée) est née depuis 1998 avec onze groupements de base et bientôt cent vingt paysans installés. La culture attelée intéresse de plus en plus les paysans et surtout les jeunes. PACA a construit à son siège un magasin et une salle de réunion avec l'aide de « Misereor », une association caritative allemande.

Au plan sanitaire, le canton n'a pas eu de dispensaire avant 1995. Actuellement l'Etat a construit un centre de soins primaires, équipé grâce aux relations créées entre Massédéna et le Rotary Club.

- ***Y-a-t-il des freins qui empêchent l'évolution de ce milieu ?***

- Le problème le plus important - mais la solution dépasse la volonté des populations rurales - est le très mauvais état de la route qui relie trois cantons de la zone (Pouda, Massédéna, Koutougou) entre eux et avec les villes de Niamtougou et Kara. Combien de projets étatiques de réaménagement de cette route ont échoué ! Depuis plus de sept ans la zone est très difficile d'accès, ce qui rend aussi difficile l'écoulement des produits agricoles.
- L'idée d'aide cadeau, très ancrée dans les mentalités paysannes, retarde le recouvrement des crédits « culture-attelée » pour la réinstallation de nouveaux paysans. On n'expliquera jamais assez que le projet initié par les Frères veut apprendre aux paysans à pêcher, plutôt que de leur *donner* du poisson.
- L'individualisme lié à la nature humaine est à combattre afin de permettre aux groupements et associations de mener à bien des activités socio-communautaires.
- La faible scolarisation des jeunes fait que presque tous les projets des ONG voulant intervenir dans la zone ne peuvent compter que sur les mêmes demi-lettrés. Il faut ajouter l'abandon très récent de certains élèves surtout les collégiens.

- ***Vous avez vu naître la petite communauté chrétienne. Quelle est son évolution aujourd'hui ? Vous-même pourquoi êtes-vous devenu chrétien ?***

J'ai été baptisé à ma naissance car mon père a fréquenté l'école missionnaire catholique et est resté chrétien. Après ma naissance j'ai surtout vécu dans des familles ou villages qui ne connaissaient pas le christianisme. Donc je n'écoutais que la voix de ma conscience et les pratiques ancestrales. Même avec les FMC pour le développement rural, je jouissais d'une liberté religieuse. Mon objectif était et reste encore celui de gagner un emploi et de parvenir à fonder avec une seule femme un foyer heureux et exemplaire.

La petite communauté chrétienne de Massédéna est née avant que je ne l'intègre. Elle s'agrandit d'année en année et j'admire le courage et la grande patience des Frères qui, après avoir accepté de vivre en milieu paysan, ont dû attendre près d'une douzaine d'années pour voir des fils du milieu s'intéresser à la vie chrétienne. La stratégie des Frères permet à ceux qui se convertiront de faire une expérience personnelle dans les ténèbres avant de connaître la vraie lumière.

La communauté de Massédéna doit faire face à des problèmes internes : conflits entre membres, mauvaise compréhension du message chrétien et mauvaise application de l'enseignement de Jésus à notre vie de tous les jours. Peut-être faut-il voir si l'on pourra trouver la Bible traduite en langue locale pour que la majorité des membres puisse mieux comprendre le message de Jésus-Christ dès lors qu'ils sont alphabétisés.

Cette communauté doit également affronter des problèmes externes : les sectes qui frappent déjà aux portes de la communauté.

- ***Comment collaborez-vous avec les Frères dans ce développement humain et chrétien ?***

Je suis animateur rural dans le projet d'autopromotion communautaire du milieu et depuis deux ans catéchiste dans la communauté chrétienne. Je collabore bien avec les FMC qui comme moi aiment vivre en milieu paysan pour promouvoir le plein épanouissement de l'homme. Je crois qu'à travers cette collaboration Dieu m'aidera à réaliser mon rêve à savoir : arriver à fonder un foyer exemplaire tant pour mes frères et sœurs et ma grande famille que pour ceux et celles avec qui je serai appelé à vivre. Vivre de façon bonne devant Dieu, c'est aider d'autres à vivre et à espérer en l'Auteur de toutes choses.

- *Quelles sont vos attentes par rapport aux Frères et au développement de ce milieu ?*

Je souhaiterais que ce projet continue pour aider les hommes, les femmes et les jeunes de ce milieu à lutter contre la misère et pour nous aider à combattre le mal en nous et autour de nous. Je souhaite également que la communauté des FMC continue à servir Dieu et les hommes de ce milieu.

Propos recueillis par Frère Basile Kiéma
Prieuré Saint Augustin
Massédéna (Togo)